

# A Alger, une marée humaine défie le pouvoir

Les manifestations de vendredi ont battu un record d'affluence tandis que le gouvernement reste muet

ALGER · correspondance

L'Algérie a comme déversé son peuple dans les rues cabossées de la capitale. Combien étaient-ils, ce vendredi 8 mars, pour dire « non au cinquième mandat de Bouteflika » ? Plusieurs centaines de milliers ? Plus d'un million, comme l'avance *El Watan* ? Le quotidien algérien a certainement vu juste. Les manifestants, venus des quatre coins du pays, ont ainsi réussi à atteindre l'un de leurs objectifs, celui de faire entrer cette marche pour la « dignité » dans l'histoire.

Cette foule monumentale semble aimer se retrouver et danser au son des youyous et des darboukas pour dénoncer, dans une euphorie collective, les dérives d'un « pouvoir assassin », comme elle le crie sans relâche depuis le 22 février, date de la première grande mobilisation.

De 11 heures à 18 heures, c'est un concentré de l'Algérie qui a défilé dans les boulevards qui serpentent à travers Alger : jeunes hommes, jeunes filles coiffées à la dernière mode, *hadjas* (anciens), cadres, employés, moudjahidines (anciens combattants), femmes enroulées dans un haïk, le vêtement traditionnel...

## « Camembert »

Tous ont contesté une nouvelle fois le « système Bouteflika », dans une joie déroutante. Certains ont même manifesté, au milieu du cortège, en scooter ou en voiture. Samir se marre : « Nous sommes des Algériens, on ne fait pas comme les autres. D'ailleurs, le "rien" dans algérien, il m'énerve, faudrait l'enlever », plaisante ce chef d'entreprise d'une quarantaine d'années.

Une nouvelle fois, la marche a

viré au concours de slogans, des plus virulents aux plus délirants. « Je cherche un slogan, mais "bande d'ordures" suffira », a-t-on pu lire sur une pancarte. Les logos de célèbres marques ont été détournés : ainsi YouTube est de-

## Les forces de l'ordre ont arrêté 195 personnes et enregistré 112 blessés dans leurs rangs

venu « YouNamar » – « y en a marre » ; « ce camembert Président pue moins que votre système », est-il écrit sur l'image d'une boîte à fromage.

De plus en plus de messages comme « Make Algeria great again » sont formulés en anglais « pour qu'ils aient une portée internationale », a expliqué Fatima, une étudiante de 21 ans. Hanan, elle, a préféré la provocation en écrivant sur un carton : « Le clan Boutef n'aura même pas notre soutie-gorge ». Cette étudiante de 28 ans est venue spécialement de France pour rappeler que « les femmes ont été présentes à tous les mouvements de revendication du pays ». En effet, la marche a coïncidé avec la Journée internationale des droits des femmes et les Algériennes sont descendues en nombre, une rose blanche à la main.

Comme toujours, la foule s'est voulue « pacifique » : la moindre dérive est réprimandée. Après s'être donné rendez-vous devant la Grande Poste ou place Maurice-Audin, les manifestants ont marché en direction du Palais du peuple ; certains ont même voulu se rendre à El-Mouradia, la résidence

du président de la République.

« De toute façon, il n'y a que les secrétaires », ont dit des jeunes pour moquer l'absence d'Abdelaziz Bouteflika, hospitalisé à Genève depuis le 24 février.

Seize heures : la foule reste bloquée devant le Musée national des antiquités et des arts islamiques, qui sera saccagé un peu plus tard. Un mur de policiers barre la route. Impossible d'aller plus loin et de se rapprocher du Palais du peuple « interdit au peuple », comme on le surnomme.

D'un coup, la colère de centaines de jeunes explose : des pierres et des rondins sont arrachés du parc de la Liberté, qui surplombe la rue du Colonel-Krim-Belkacem, et lancés en direction des forces de l'ordre. La foule sent leur rage et devient spectatrice d'un triste ballet qu'elle n'a pas demandé. Certains essaient de raisonner ces jeunes en leur rappelant que « les policiers sont comme toi des gens du peuple ». Mais rien n'y fait.

## Arrosoir

Les forces de l'ordre répliquent à coups de gaz lacrymogène, de balles en caoutchouc et de pierres. Face à elles, des garçons et de rares filles, provenant des quartiers populaires, se protègent des tirs tendus avec du mobilier urbain ou des paraboles. L'un d'eux court avec un arrosoir rempli d'eau afin d'y plonger les grenades pour les désamorcer.

L'école primaire du Jardin de la liberté, qui jouxte le musée, est pillée et partiellement incendiée. Les caméras de surveillance sont détruites, les voitures en stationnement portent les stigmates de la confrontation. Les lacrymos réchauffent l'air. Les blessés sont pris en charge par des soigneurs bénévoles. Les

heurts vont ainsi durer près de

## Un badaud lance à un policier : « Tu aurais dû rester à la caserne, tu es du peuple. Qu'ils se démerdent »

quatre heures pour finir rue Didouche-Mourad, tout près de l'église du Sacré-Cœur.

A 19h25, la marche est terminée depuis longtemps, mais des centaines de jeunes hommes continuent d'arracher des bouts de trottoir, de poser des barricades et de brûler des poubelles tout en criant « non, pas de cinquième mandat pour Bouteflika ». Les policiers finissent par disperser les trublions.

Soudainement, changement d'ambiance. Les derniers jeunes sont chassés par des habitants du quartier, écoeurés par ces débordements. « Ça va, mon frère ? », demandent-ils aux policiers en leur donnant de l'eau. « Ça va », répond l'un d'eux avec un léger rictus.

C'est l'heure du débriefing pour les forces de l'ordre et les anonymes. « Tu aurais dû rester à la caserne, tu es du peuple, qu'ils se démerdent », lance un badaud. « Ce sont des traîtres, ces jeunes », riposte un policier.

Les policiers (qui comptent 112 blessés dans leurs rangs pour 195 interpellations) sont épuisés, les yeux rougis par les gaz. Il est presque 20 heures, ils quittent les lieux sous les applaudissements, un passant offre même une rose à l'un d'eux. Des agents en civil retournent dans leur commissariat en sifflotant avec un léger sourire : « Non, pas de cinquième mandat pour Bouteflika. » ■

ALI EZHAR

## Un opposant arrêté à Genève après être entré dans l'hôpital de Bouteflika

L'opposant et homme d'affaires algérien Rachid Nekkaz, qui a tenté d'être candidat à l'élection présidentielle en Algérie, devait être déféré devant un procureur, samedi 9 mars à Genève, après avoir été arrêté la veille pour « violation de domicile » après être entré dans l'hôpital où est soigné le président Abdelaziz Bouteflika. Il lui est aussi reproché d'avoir essayé de résister à son évacuation et d'avoir ignoré l'interdiction qui lui avait été signifiée d'entrer dans l'établissement, selon la police suisse. La porte-parole de la police genevoise, Joanna Matta, a expliqué à l'AFP que la direction des Hôpitaux universitaires de Genève avait porté plainte après l'irruption de M. Nekkaz.

## « Pacifiquement et tranquillement je marcherai »

LES INCITATIONS à une mobilisation massive à travers l'Algérie s'étaient multipliées ces derniers jours sur les réseaux sociaux. Elles ont été très suivies vendredi 8 mars : comme dans la capitale, les Algériens sont sortis par dizaines de milliers dans les principales villes de province, pour dire non à un cinquième mandat du chef de l'Etat Abdelaziz Bouteflika, âgé de 82 ans. Les citoyens ont fait peu de cas du message que leur avait adressé la veille le président, hospitalisé à Genève depuis plus de dix jours et dont le retour au pays n'a toujours pas été annoncé.

Il y était question de vigilance contre une possible infiltration du mouvement de contestation par une « *quelconque partie insidieuse, de l'intérieur ou de l'extérieur* », susceptible de provoquer le « *chaos* ». Les manifestants ont répondu à cette mise en garde par des défilés géants, joyeux et pacifiques. Si des heurts localisés ont opposé des jeunes et les policiers

dans la capitale, aucun incident n'a été signalé dans les autres villes du pays.

Sur Internet avaient notamment circulé les « *dix-huit commandements des marcheurs du 8 mars* », rappelant le caractère pacifique de la contestation et appelant à faire de ce vendredi « *un jour de fête* » et à se munir « *d'amour, de foi, de drapeaux algériens et de roses* ». Parmi ces commandements écrits par le poète et écrivain Lazhari Labter, on pouvait lire : « *Pacifiquement et tranquillement je marcherai* », « *à aucune provocation je ne répondrai* », « *pas une pierre je ne jetterai* », « *après la marche (...) je nettoierai* ». Consignes suivies à la lettre par la foule dans les villes de province.

### « Toute la ville est sortie »

A Oran (ouest) et Constantine (est), deuxième et troisième ville du pays, la mobilisation était très supérieure à celle des deux vendredis précédents. « *Toute la ville est sortie, c'est du jamais-vu* », a rapporté un

journaliste en poste à Oran, confirmant qu'énormément de femmes étaient présentes dans les cortèges : pratiquement la moitié des manifestants, selon lui.

A Constantine aussi, « *il y a [eu] une très grosse mobilisation* » et « *beaucoup plus de monde* » que les 22 février et 1<sup>er</sup> mars, selon un journaliste sur place. Les manifestants ont défilé dans une ambiance bon enfant.

La mobilisation était également qualifiée d'« *impressionnante* » à Annaba (est), quatrième ville du pays, et à Béjaïa, en Kabylie (nord). Des sources sécuritaires ont signalé des marches à Tizi-Ouzou, autre ville de Kabylie, Tiaret et Mascara (nord-ouest), Ghardaïa (centre), M'Sila (nord), Sidi Bel Abbès et Tlemcen (nord-ouest).

Aucun chiffre officiel n'a été avancé pour cette journée de mobilisation, mais les estimations des médias locaux confirment toutes la présence de centaines de milliers de personnes à travers toute l'Algérie. ■

SERVICE INTERNATIONAL